

"Moi, frère Jean-Antoine Antoniani,  
serviteur des pauvres du Seigneur et de ses frères,  
à mes frères de la rue.

Mes bien-aimés, certains parmi vous me pressent de préciser ce qui doit, avant tout, conduire nos âmes, tout autant que nos pas, à la suite de Notre Seigneur.

Le Vénérable Benoît Labre ne nous en donne-t-il pas un exemple constant par toute sa vie ?

Rassemblés par la Sainte Charité comme les serviteurs les plus inutiles parmi le peuple des rejetés, ne sommes-nous pas tous des pèlerins en marche vers la Jérusalem céleste, partageant le pain de la Vie en vue du Salut ?

Ainsi donc, mes bien-aimés, comme le fit le Vénérable pauvre, qui, en présence du Dieu des nations, parcourut plusieurs fois l'Europe, se faisant troubadour et mendiant pour les personnes criant leur misère, et déposant en d'autres mains que les siennes les biens qui lui étaient remis, soyons humbles et miséricordieux.

Humbles, puisque ce que nous sommes, comme ce que nous avons, nous le tenons de la générosité de Notre Seigneur, qui, pour les pécheurs que nous sommes, continue à multiplier les dons de la terre.

Miséricordieux, car ne savons-nous pas qu'invités de la dernière heure, nous occupons une place privilégiée, à laquelle nous ne pouvions prétendre, aux côtés du Fils de l'Homme.

Ainsi, bien-aimés frères, de même que Notre Seigneur nous commande de n'être qu' "un, comme Lui-même n'est qu'Un avec Son Père" (Jn, XVII,21), œuvrons à réunir les peuples et les personnes. Cheminons dans la joie et la gratitude avec les méprisés que condamnent ceux qui se croient justes, mais à qui le Seigneur Jésus donne Sa préférence ; tous ceux qui, comme nous, ne sont peut-être que des larrons, mais que le Fils de l'Homme élève à Son Côté.

Notre vocation n'est-elle pas d'être unis au Cœur ouvert de l'Agneau de Dieu, comme nous le sommes aux cœurs blessés de nos frères humains ?

Citant le Livre des Proverbes, dans la Sainte Bible, je vous le confirme : " Les frères unis entre eux sont inébranlables comme les citadelles. Ils sont forts comme les barres d'airain aux portes des villes." (Pr XVIII,19)

Demeurons donc ensemble, unis par cette communion, afin que les cœurs tourmentés, comme les corps douloureux, puissent être rassemblés, rassurés et apaisés par l'amour que nous leur prodiguons de la part de Notre Seigneur. Ainsi, connaissant, comme nous-mêmes, combien ils sont aimés, sauront-ils aussi qu'ils sont libérés.

Il nous faut donc accomplir ce à quoi nous invite le Maître de la Maison ; notre Vénérable pauvre n'a-t-il pas dit : "Le Très Saint Sacrement et le prochain, c'est tout un."

Usons nos genoux en adorant, nos mains en servant, nos cœurs en aimant. Ainsi notre prière consolera-t-elle les affligés, tout comme notre charité dira la ferveur de notre foi.

Rome, 23 avril 1845"

*Archives de la Compagnie des Ouvriers Pie  
Père Picilli – Rome, IX, 28*

*(concernant I Fratelli della Strada, suscités le jour de la proclamation de l'Héroïcité  
des vertus de Benoît-Joseph Labre en 1842 – fondation éteinte en 1860.)*